

Étude Antique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etude Antique

Il est jeune, il est pâle et beau comme une fille.
Ses longs cheveux flottants d'un noeud d'or sont liés,
La perle orientale à son cothurne brille,
Il danse et, scouant sa torche qui pétille,
Alentour de son cou fait claquer ses colliers.

Tout frotté de parfums et la tête luisante,
Il passe en souriant et montre ses bras nus;
Un lait pur a lavé sa main éblouissante,
Et de sa joue en fleur la puberté naissante
Tombe aux pinces de fer du barbier Licinus.

Près des musiciens dont la flûte soupire,
De la scène, en rêvant, il écoute le bruit,
Ou, laissant sur ses pas les senteurs de la myrrhe,
Il se mêle au troupeau des femmes en délire
Que le fanal des bains attire dans la nuit.

S'il a de ses sourcils peint le cercle d'ébène,
Ce n'est pas pour Néère ou Lesbie aux bras blancs;
Jamais, jamais sa main chaude de votre haleine,
Vierges, n'a dénoué la ceinture de laine
Que la pudeur timide attachait à vos flancs.

Pour lui, le proconsul épuiserait l'Empire;
Le prêtre, comme aux dieux, lui donnerait l'encens;
Le poète l'appelle au Mopsus ou Tityre,
Et lui glisse en secret, sur ses tables de cire,
Le distique amoureux aux dactyles dansants.

Par la ville, en tous lieux, autour de lui bourdonne
L'essaim des jeunes gens aux regards enflammés....
Et le sage lui même, en s'arrêtant, frissonne
Quand son ombre chancelle et que son luth résonne
Au fauve soupirail des bouges enfumés.

Bertand.